Lundi, 26 Avril 1880

SOMMAIRE

CIRCULAIRE.
DE L'EST A L'OUEST.
ECHOS DU JOUR.
MONSEIGNEUR DUHAMEL A HULL.
SECOURS AUX INCENDIÉS DE HULL.
LETTRE DE NEW-YORK.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
FEUILLETON—LA ROUTE DE L'ABIME. *Raoul de Navery.*
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.

CIRCULAIRE

Au Clergé, aux Communautés et aux Fidèles du diocèse d'Ottawa.

EVÊCHÉ D'OTTAWA,
22 avril 1880.

Nos très-chers Frères,

Une très grande partie de la cité de Hull n'offre plus à la vue que des ruines...et les pieds de la foule qui se porte sur le théâtre d'un sinistre épouvantable ne soulèvent que des cendres.

Un immense incendie a été la cause du malheur que les journaux vous ont immédiatement fait connaître, et qui a jeté la consternation parmi les citoyens de deux villes sœurs.

Hâtons-nous de le dire, si le spectacle d'une telle conflagration était saisissant et lugubre, celui d'un si grand nombre d'hommes et de jeunes gens de tous rangs qui travaillaient avec une héroïque ardeur à éteindre les flammes était bien consolant et inspirait du courage à ceux-là même que le malheur éprouvait.

Quatre cents maisons, soit huit à neuf cents logements, écroulées sous l'action d'un feu qui dévorait tout sur son passage! Plus de quatre mille personnes qui n'ont plus de toit pour s'abriter! Quel désastre! Quelle calamité!

Vous l'avez déjà compris, N. T. C. F., il y a pour tous un devoir de charité chrétienne à remplir dans des circonstances aussi pénibles. Il ne faut pas laisser tant de misères sans soulagement, tant de personnes sans les secours dont elles ont un pressant besoin.

Plusieurs fois, Nous vous avons invités à venir en aide à des malheureux, victimes soit des inondations, soit des incendies, soit de cette pauvreté qui devient tout à coup générale dans un pays, et vous avez répondu avec générosité à Notre appel. Aujourd'hui, N. T. C. F, Nous venons vous prier de ne pas refuser une aumône à ceux de vos co-diocésains qui vous tendent la main dans leur profonde détresse. Pas n'est besoin de vous engager à donner abondamment. Votre cœur, vos sympathies, votre charité vous suggèreront mille motifs de contribuer au fonds de secours pour les incendiés de Hull.

Pour donner à tous une occasion d'exercer leur charité, une quête sera faite dans toutes les églises et chapelles le premier dimanche après la lecture de cette lettre et le produit devra être envoyé dès le lendemain, à l'évêché.

Sera la présente lettre lue en chapitre et au prône le premier dimanche après sa réception.

† J. THOMAS, Ev. d'Ottawa.

DE L'EST A L'OUEST

Dans son discours sur le Pacifique, M. Blake a témoigné une sollicitude tout à fait insolite à la province de Québec. Il a chaleureusement invité ses représentants à voter contre la construction de la section occidentale du chemin—contre ce qu'il a appelé le gaspillage de millions de piastres dans les gorges du Fraser—parce que leurs électeurs ne devront retirer aucun avantage immédiat de l'argent qu'il faudra dépenser d'ici à plusieurs années sur les côtes du Pacifique. Pareil témoignage de sympathie venant de l'un des chefs du parti qui a remporté les dernières élections d'Ontario au vieux cri de guerre du *No French Domination*—ne pouvait trouver d'écho parmi les membres français des Communes. Aussi M. Blake devra tendre ses filets dans d'autres eaux s'il veut se faire pêcheur d'hommes—s'il veut grossir la petite phalange qui s'agite sur les banquettes de la gauche.

Avons nous besoin de le dire? L'appel fait par M. Blake à la province de Québec est un appel inspiré par l'intérêt de parti le plus égoïste. On sait qu'au fond M. Blake se soucie assez médiocrement des intérêts de Québec, mais ce qui lui importe beaucoup c'est de renverser par tous les moyens possibles le ministère actuel. Voilà pourquoi il a posé en champion des intérêts de Québec dans cette circonstance.

Nous n'ignorons pas que la politique est presque toujours une affaire de compromis, mais si la seule considération, préconisée par M. Blake, devait dominer toutes les autres, il ne serait guère possible d'entreprendre quelque grande amélioration publique dans une partie du pays, sans soulever la jalousie et l'animosité des autres sections qui n'en bénéficieraient pas directement. L'administration de la chose publique au seul point de vue général deviendrait donc virtuellement impossible.

M. Blake a eu tort cependant de dire que le gouvernement ne paraissait guère se soucier des intérêts des deux provinces qui devront supporter la plus grande partie du tardeau, les provinces d'Ontario et de Québec. Il n'est pas vrai, au reste, que la Colombie ait été traitée en privilégiée jusqu'à présent. On n'y a encore rien dépensé pour la construction du chemin, sauf les explorations que l'on y a faites; on y déboursera cette année moins d'un million, et l'on pourra interrompre les travaux en tout temps, tandis que l'on a dépensé plusieurs millions entre le lac Supérieur et la rivière Rouge, outre $1,700,000 pour la construction de l'embranchement de Pembina. Or quel est l'objet de cette dépense sinon de mettre le plus tôt possible l'ouest en communication directe avec l'est?

Les discours que sir Charles Tupper et l'honorable M. Langevin ont prononcés récemment ne sauraient laisser de doute que le gouvernement, tout en remplissant des engagements solennellement contractés envers la Colombie, — des engagements qui nous lient comme nation — des engagements que nous ne saurions rompre sans déshonneur—voudra faire profiter les provinces de l'est des avantages considérables qu'une prompte communication avec l'ouest et le nord-ouest ne pourrait manquer de leur procurer.

On sait que la région au nord du lac Supérieur et du lac Huron offre des obstacles énormes, sur un parcours de 700 milles, à la construction du chemin, et qu'il devra se passer probablement plusieurs années avant que l'on puisse exécuter cette section. Mais en attendant que ces travaux s'accomplissent, il est une entreprise qui peut nous donner une grande partie des avantages d'une communication directe avec l'ouest. Cette entreprise c'est la construction du chemin ou plutôt de l'embranchement du Sault Sainte Marie—dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'importance.

On sait que le chemin du Canada Central, grâce à une forte subvention du gouvernement — 12,000 par mille—pousse activement ses travaux le long de la rive sud de l'Outaouais et qu'avant longtemps il atteindra le lac Nipissing—le terminus fixé par sir George Cartier pour le chemin du Pacifique. Une fois rendu là, il s'agirait pour le gouvernement de construire un chemin jusqu'au Sault Sainte Marie, dont un tronçon pourra même former partie plus tard de la ligne principale. Ce poste n'est pas relié aux chemins de fer américains, mais il ne tarderait pas à l'être par Duluth,—le terminus du *Northern Pacific*—vu les avantages immenses qui découleraient d'une pareille communication.

Ce chemin serait la route la plus courte existante pour relier le nord-ouest à l'est. Il ne pourrait donc manquer de recevoir outre notre propre trafic, une bonne partie du trafic de plusieurs des Etats américains avoisinants — lesquels alimenteraient par là même le Canada Central et le chemin de fer du Nord en toutes saisons, mais principalement durant l'hiver. Cet embranchement favorisera les lignes américaines, objectera-t-on quelque part; mais il ne faut pas oublier qu'on ne peut pas alimenter un chemin sans trafic et qu'il importe beaucoup de diriger vers ce pays une partie du commerce américain.

Non-seulement cette route commanderait en hiver une grande partie du trafic des états de l'ouest—disait M. Dawson, député d'Algoma, dans un discours sur le Pacifique—mais si on la prolongeait un peu au-delà du Sault Sainte-Marie, jusqu'à la partie navigable du lac Supérieur, elle serait d'un grand avantage pour la section du Pacifique que l'on construit actuellement entre la baie du Tonnerre et Manitoba. Le lac Supérieur est une vaste mer qui ne gèle, même dans les baies, qu'à une époque avancée de l'hiver, et la navigation est non-seulement possible mais facile sur une étendue libre de plus de 300 milles entre l'embranchement du Sault Sainte-Marie et la baie du Tonnerre, pendant tous les mois de novembre et décembre. Cela serait d'une vaste importance pour le commerce du Nord-Ouest parce que l'on pourrait transporter les récoltes de Manitoba pendant l'automne.

Le chemin du Sault Sainte-Marie est autrement avantageux que l'embranchement de la baie Georgienne commencé par M. Mackenzie et abandonné par lui après avoir gaspillé une somme considérable, puisque cette ligne qui ne dépassait pas le lac Huron, ne pouvait fonctionner tout au plus qu'en été et ne pouvait presque être autre chose qu'un simple chemin de colonisation.

Nous sommes heureux de voir que la construction de ce chemin a été définitivement résolue par les autorités fédérales, car outre les discours de sir Charles Tupper et de l'honorable M. Langevin, qui pouvaient être interprétés dans ce sens, sir Alexander Campbell vient de faire, au Sénat, une déclaration positive à ce sujet.

ECHOS DU JOUR

Il est rumeur que la législature provinciale va être convoquée pour le 10 mai prochain.

Gladstone a commencé l'œuvre difficile de la composition de son cabinet. On lira dans nos dépêches les noms des nouveaux ministres. On ne sait pas encore qui sera ministre des colonies.

La circulaire de Mgr d'Ottawa, que nous publions aujourd'hui, a été lue, hier, dans toutes les églises de cette ville; la quête annoncée, au bénéfice des incendiés, aura lieu dimanche prochain.

Une dépêche reçue hier de l'honorable M. Mowatt, annonce que la santé de l'honorable George Brown est toujours dans un état très précaire, mais qu'on entretient encore queiqu'espoir de guérison.

Durant la semaine dernière, treize gros steamers ont quitté la Mersey pour les ports de l'Amérique du Nord, avec un nombre considérable de passagers et de fortes cargaisons. La plupart de ces vaisseaux sont en destination des Etats-Unis. On dit que ce fait est sans précédent.

Le gérant de l'Opéra, à Toronto, doit donner une représentation, jeudi après midi, au bénéfice des incendiés de Hull. Il en sera aussi donné une en cette ville dans le cours de la semaine. Le célèbre violoniste Remenyi a offert de donner un concert dans le même noble but: il aura lieu à Montréal ou dans quelque ville américaine.

A une assemblée publique tenue à Shédiac, N.-B, les Acadiens de la localité ont résolu d'assister à la grande fête nationale à Québec. Le curé de la paroisse, le Revd. P. Bourgeois, de Memramcook, l'honorable P. A. Landry et M. P. S. Poirier, d'Ottawa, ont été choisis comme les délégués de Shédiac. Il est à espérer que les autres centres Acadiens imiteront ce patriotique exemple.

La ville de Saint-Jérôme vient de souscrire $1,500 grâce à l'initiative de M. l'abbé Labelle, pour venir en aide à l'évêché de Montréal, dans les difficultés financières qu'il lui faut traverser. M. W. Gauthier a souscrit $100, et plusieurs citoyens ont donné $50, d'autres $25, $20, $10 et $5. Madame Masson, de Terrebonne, mère de l'honorable M. Masson, a souscrit la somme magnifique de mille piastres dans le même but. Mgr Desaulels vient aussi de souscrire le même montant.

L'émigration qui se dirige de la Grande Bretagne vers les Etats-Unis et le Canada est immense. Durant les trois premiers mois de la présente année, il est arrivé 135,000 émigrants aux Etats-Unis, *viâ* New-York, soit trois fois le chiffre de la période correspondante de l'année dernière. On compte que 400,000 émigrants arriveront aux Etats-Unis durant l'année: émigration qui ne serait comparable qu'à celles de 1873 et 1854. Un bon nombre viendront se fixer au Canada.

L'Evénement dit que plusieurs journaux ont annoncé que M. Wurtele, député de Yamaska, était passé en France pour y négocier un emprunt pour le gouvernement provincial, mais que ce voyage est fait dans le but d'établir avec les fonds français un nouveau crédit foncier en Canada. Si ce projet réussit, ce sera une affaire énorme pour la province de Québec, puisque le capital sera, nous dit on, d'une vingtaine de millions de piastres. M. Wurtele a déjà préparé un bill à ce sujet, mais il veut avant de le présenter en chambre, l'offrir en considération aux actionnaires français.

MM Bowie et Cie., ont déposé le fonds de garantie nécessaire pour la construction de la seconde section de 100 milles à l'ouest de Winnipeg. On dit que leur soumission est extrêmement basse, moins de $5,000 par mille.

On peut conclure par ce chiffre que la construction de nos 1,300 milles du Pacifique à travers la prairie va être menée à bonne fin à des prix très inférieurs à toutes les estimations qui ont été faites jusqu'à présent. On sait que le gouvernement évalue la construction et l'équipement de cette partie du chemin à seulement $13,000,000, soit $13,000 par mille.

MONSEIGNEUR DUHAMEL A HULL

Ce matin, Monseigneur l'évêque d'Ottawa a célébré pontificalement dans l'église de Hull. Sa Grandeur en offrant le saint sacrifice au milieu de cette population obligé lui a donné une nouvelle preuve de ses sympathies, et les citoyenes de Hull ont été sensibles à cette marque d'affection de la part de leur vénéré pasteur. Et s'étaient rendus en foule à la sainte messe et remplissaient leur vaste église.

Lorsque Monseigneur après l'évangile, s'est avancé vers la balustrade, avec la mitre sur la tête, et le bâton pastoral en main, il y eu un mouvement d'émotion dans l'auditoire, la foule dispersée dans les allées se porta en avant pour faire cercle pour ainsi dire autour d'un père qui venait consoler ses enfants. Monseigneur par ses bonnes paroles a fait couler des larmes, mais de douces larmes de résignation qui ont tari la source des larmes amères que la douleur avait fait verser.

En rappelant les grands enseignements de l'Evangile sur la nécessité de la souffrance pour être conforme à Dieu, il a relevé les courages abattus et fait descendre l'espérance dans ces cœurs affligés.

Mgr a distribué la sainte communion à plusieurs centaines de personnes et il a pu constater, en voyant cet empressement des fidèles à s'approcher de la sainte table dans de pareilles circonstances, quel empire la religion exerce sur les bonnes et pieuses familles de Hull.

SECOURS AUX INCENDIÉS DE HULL

Les secours continuent à arriver de toutes parts; M. le maire Mackintosh accuse réception des souscriptions suivantes:

MM. John Macdonald et Cie., Toronto, $100; M. Ora P. Patton, au nom de la maison Fairbanks et Cie., $40; M. John Miller, de L'Orignal, $50; M. James Daniel, de L'Orignal, $40; corporation de London, Ont., $200.

Dans la journée de samedi M. James Cunningham a reçu les sommes suivantes:

Blyth et Kerr	$10 00
Un ami	50
Geo. Hap	10 00
Souscription faite au dîner de la société Saint George par le Dr Sweetland; F. Satchell, $1; Thos. Porter, $1; E. Miles, $1; W. Kollmaer, $5; W. Mills, $2; W. Thick, $1; M. Parnell, $1; E. Beuzelin, $5; W. G. Workman, $1	18 00
H. Walker et fils, Windsor, par C. T. Bate et Cie	100 00
H. N Bate	30 00
A. M. Esmonds	5 00
James Rochester	10 00
R. C. O'Dell	10 00
G. R. Blyth	10 00
Un ami	10 00
Un ami	4 00
M. Fox	2 00
F. Newby	3 08
Dr. H. P. Wright	5 00
Rév. M. L. Jouvent, V. G., Ottawa	15 00
Andrew Main	10 00
John Foran	10 00
W. McKay	200 00
	$462 50
Total jusqu'à date	$1,668 50

Liste de M. D. Kemp, trésorier du comité de secours de Hull:

Déjà reçu	$2,320
R. J. Devlin	25
Un pauvre ami d'Aylmer	4
M. Cuzner, Aylmer	5
Comté de Welland	100
Femmes de chambre du Russell House	32
Un pauvre médecin	5
	$2,491

Une assemblée de la municipalité d'Oshawa est convoquée pour ce soir spécialement dans le but de voter une somme pour les incendiés.

M. Rémenyi, l'éminent violoniste qui s'est fait entendre il y a quelque temps à Ottawa, en apprenant le malheur qui venait de frapper la ville de Hull a télégraphié immédiatement de Northampton au sénateur Alexander pour lui annoncer qu'il était disposé à mettre de côté tout engagement pour donner un concert à Ottawa, samedi prochain, au bénéfice des incendiés. M. Alexander s'est immédiatement abouché avec le maire et a répondu au généreux artiste qu'actuellement la ville d'Ottawa était trop pauvre pour donner l'encouragement suffisant à un concert de ce genre, mais que la ville de Hull lui aurait beaucoup de reconnaissance s'il voulait donner soit à Montréal, soit aux Etats-Unis, un concert dans le même but.

—Sa Grandeur Mgr de Rimouski a reçu une lettre de la Pointe aux Esquimaux, qui lui annonce que la plus grande misère s'est fait sentir à cet endroit l'hiver dernier. Les habitants poussés par la faim, ont enfoncé le seul magasin qu'il y avait à la Pointe pour se procurer des vivres.

LETTRE DE NEW-YORK

[Pour le *Canada*.]

Secours pour l'Irlande—L'influence indue—M. Beecher—Le pont suspendu de Brooklyn—Une merveille—Dusette de glace.

Le *Canada* annonce à ses lecteurs que le steamer *Constellation* a fait voile pour l'Irlande avec une cargaison de provisions et vêtements pour les victimes de la famine. Ce vaisseau n'est pas un transatlantique ordinaire, un de ces palais flottants qui donne aux voyageurs tout le comfort possible et désirable. La *Constellation* est un navire historique. C'est la plus vieille frégate de la marine américaine. Lancée en 1798, elle joua un rôle brillant à cette époque, subit avec avantage deux engagements avec la frégate française *Insurgente*, puis avec la *Vengeance* et en 1812 remporta un autre succès sur un vaisseau de guerre anglais. Ce vétéran de la marine des Etats-Unis, dépouillé pour la circonstance actuelle de tous ses canons, s'en va remplir une mission de paix et de charité dans un pays, dont il combattait autrefois le drapeau sur mer.

* * *

L'influence indue... Voilà un grand mot... et une grande calamité, si nous en devons croire messieurs les libéraux, qui réduite à l'état microscopique au parlement fédéral, ne peuvent se soumettre de bon cœur à leur faiblesse bien méritée. Si ces messieurs sont sincères, pourquoi ne réclament ils pas contre cette même influence, prétendue indue, quand elle s'exerce en leur faveur, surtout par l'entremise de certains prédicants décorés du titre de Révd? Mais pourquoi m'occuperais-je de cette question? Voyons ce qui se passe ici.

Le clergé catholique, soit dans les législatures locales ou au congrès, recevant depuis un certain nombre d'années un cordial appui des deux grands partis qui divisent les Etats-Unis, obtenant des faveurs de l'un et de l'autre, selon les circonstances, observe une neutralité systématique. Le clergé protestant est fort divisé sur cette question et maintes et maintes fois les hommes et les événements politiques sont le sujet de longues dissertations et le thème des *sermons* du dimanche des ministres des différentes confessions. Plusieurs des docteurs en divinité (comme on les appelle ici) jouent un rôle proéminent dans les élections et font la campagne électorale, tout comme un étudiant en droit, ou un simple cabaleur de canton. Dans les couloirs du capitole, à Albany, N.-Y., j'ai moi-même rencontré le révérend Henry W. Beecher, intriguant comme un vulgaire courtisan d'antichambre. Mais en prenant une part aussi active dans les questions politiques, ces révérends messieurs perdent en considération ce qu'ils gagnent en notoriété.

Puisque j'ai écrit le nom du célèbre pasteur de Plymouth Church, je vais citer un fait récent qui le concerne.

Lors d'une grande réception faite à l'honorable C. Parnell à New York, Beecher, dont le scandaleux procès connu de tous mais que personne n'oublie, était sur l'estrade en compagnie de quelques citoyens distingués. Quand à son tour il voulut ajouter quelques remarques aux discours déjà prononcés, des cris, des sifflements interminables retentirent dans la salle: "Nous ne voulons pas de cette vieillec... *the bread and water.*" Pour comprendre cette dernière allusion il faut se souvenir que Beecher, il y a quelques années, fut accusé d'avoir dit que: "de l'eau et du pain était tout ce qu'il fallait à l'ouvrier qui pouvait vivre grassement lui et sa famille avec un dollar par jour." Voilà qui est assez démocratique pour un révérend dont le salaire annuel est de $40,000. Malgré les efforts de ses amis pour rétablir l'ordre, le vieil orateur dut s'asseoir et laisser à d'autres en cette circonstance, le soin de décrire les misères du peuple irlandais.

* * *

Quel est celui qui n'a pas entendu parler du fameux pont suspendu de Brooklyn, de cette merveille par excellence du génie civil moderne. Je puis en parler par expérience personnelle car j'ai joui dernièrement du rare privilége de le traverser en entier. Comment? me dira-t-on, puisqu'il n'est pas terminé. Voici. Par l'entremise d'un ami intime, membre du corps des ingénieurs de la cité je réussis à obtenir des lettres d'introduction qui nous valurent les bonnes grâces du surintendant-général. Nous étions quatre, tous décidés à user d'un privilége qui n'a pas été accordé depuis un an, sauf au comité de cinq membres de la législature de New-York, députés pour inspecter les travaux et faire rapport. Par le moyen d'escaliers tortueux nous montons directement sur la tour est, et là, après quelques minutes d'admiration de l'immense panorama se déroulant sous nos pieds, nous nous engageons sur le parapet temporaire large de cinq pieds environ, formé de planchettes de chêne et de deux appuis-main supportés par de petites colonnettes de fer. Ce pont provisoire exclusivement destiné aux ouvriers suit exactement la forte inclinaison de quatre câbles principaux, c'est-à-dire qu'au lieu de marcher sur un plan horizontal, nous parcourions un immense courbe ou segment de cercle, descendant environ cent pieds vers le milieu de la rivière pour remonter du côté de New-York. Les oscillations continuelles de ce parapet à 200 pieds au-dessus des flots étaient bien de nature à donner le vertige. L'un de nous renonça à l'entreprise et crut plus prudent de revenir à New-York par le bateau passeur de la rue Fulton.

Nous fûmes amplement payés de notre trouble, de nos démarches et même de nos premières impressions d'effroi, par la contemplation d'un spectacle unique en son genre, d'un de ces points de vue admirables qui ne s'oublient pas, d'une merveille enfin, que le monde sera admis à contempler dans le cours de 1882.

Quelques chiffres maintenant. La longueur totale du pont suspendu proprement dit entre les tours est de 1595 pieds: d'une extrémité à l'autre 6,000 pieds, ou plus d'un mille; largeur 85 pieds; promenade pour piétons, 13 pieds; voie double pour chemin de fer et quadruple voie pour voitures et chars urbains. Le tablier du pont sera à 135 pieds au-dessus du niveau des eaux hautes.

Les cables secondaires qui, reliés par un mécanisme nouveau et très ingénieux, aux quatre câbles principaux, devront supporter le tablier ou parapet, viennent d'être soumis à un sérieux exament dans l'arsenal de Watertown, Mass. Choisis au hasard, ils ont subi une tension, ils ont subi une tension d'environ 170,000 livres chaque; or, des calculs exacts demontrent que chacun de ces câbles secondaires mis en place, ne subira jamais une tension de plus de 22,000 livres. Leur force de résistance est donc huit fois plus considérable que celle à laquelle ils seront jamais soumis: preuve évidente de la sûreté future du pont.

Les sommes nécessaires au parachèvement de ce gigantesque monument sont votées, les contrats signés et les travaux depuis quinze jours sont poussés avec une nouvelle vigueur et une activité croissante. Le coût total sera d'environ $14,000,000.

Cette entreprise si hardie, si merveilleuse, menée à bonne fin, sera probablement un fiasco financier et un succès au point de vue de l'utilité. Ce ne sera peut-être après tout qu'une grande curiosité à montrer à l'étranger.

* * *

Les immenses entrepôts de New-York regorgent de substances alimentaires et d'articles de luxe. .... et voilà que nous sommes menacés d'une sérieuse famine. Personne n'en mourra j'espère, mais beaucoup en souffriront. L'hiver exceptionnellement doux par lequel nous avons passé a fait manquer la récolte de glace de l'Hudson qui, d'ordinaire, se chiffre par millions de tonnes. Les différentes compagnes de la ville ont dû s'approvisionner dans le Maine et le nord de l'Etat de New-York. Sur le lac Champlain entre White-Hall et Rouse's Point on estime que 600,000 tonnes sont engrangées provisoirement et attendent l'ouverture des canaux pour être de suite transportées au marché; une grande quantité doit aussi être expédiée par chemin de fer.

Les prix actuels tout exhorbitants qu'ils soient sont à la hausse. Voilà une famine dont au Canada vous ne sentirez jamais les atteintes, et aussi longtemps que vous y bâtirez des chemins de fer sur la glace. Sous ce rapport vous êtes plus heureux que nous.

L. F. A.

New York, 20 avril 1880.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes.
Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

Il y a foule tous les jours

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON,

Pour profiter des

GRANDS AVANTAGES

Qui sont offerts

Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'au moins

20 POUR CENT

C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville: Que la nombreuse classe des travailleurs s'empresse d'en profiter!

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

VENTE AUX ENCHÈRES

PAR

I. B. TACKABERRY

J'ai reçu instruction de Mme Parent, veuve de feu E. Parent, écr, de son vivant sous-secrétaire d'Etat pour le Canada, de vendre aux enchères publiques, à sa résidence, No 379, rue Daly, MARDI, le 27e jour d'avril, à 10 heures a. m., tout son mobilier se composant de beaux meubles modernes; aussi, peintures à l'huile par des maîtres anciens, vaisselle plaquée, cristaux, vaisselle, tapis, rideaux, corniches. SALON—Un mobilier en noyer noir couvert en damas de soie; 2 ottomanes en noyer noir, une table de centre à dessus de marbre, une étagère avec miroir, 2 chaises de fantaisie; un porte-musique, un grand miroir français; un excellent piano avec tabouret, corniches, peintures, abat jour en soie, ornements, chandeliers, tapis de Bruxelles. SALLE A DINER—Buffet en noyer noir, table à allonges en noyer noir, chaises de salle à diner, tables de coin, tables de jeu, grande bibliothèque à miroir, chandeliers, chandeliers de cuivre, lampes, vaisselle plaquée, verrerie, service à diner et à thé en porcelaine, service à dessert en porcelaine et en cristal, une pendule française marchant quinze jours et sonnant les heures et les demi heures, sophas, cousins, jardinière, candelabres, statues en marbre. TROIS CHAMBRES—Prélarts, tables et chaises, porte chapeau de fer avec miroir, gros poêles à charbon, chaises de salle en fer, tapis de passage et baguettes. CHAMBRE DE COUTURE—Sopha, chaises, tables de jeu, table de bacatelle en noyer noir, porte-manteau en noyer noir, table, une machine à coudre, rideaux de damas, peinturés, tapis, tapis de foyer "rugs," étagères. *Cinq chambres à coucher* avec mobilier en noyer noir, matelas de crin, sommiers, traversins et oreillers de plume, garde-robe en noyer noir, table à toilette, service à toilette, chiffonnier en noyer noir, couchettes en fer, chaises, tables, ottomanes, peintures, tapis, rideaux. *Cuisine*—Magnifique poêle de cuisine complet, table à dessus de marbre, réfrigérateur, armoire, prelarts, tapis, ustensiles de cuisine variés, vaisselle. Vente sans réserves. Condition comptant.

I. B. TACKABERRY,
Encanteur.

Les personnes désirant se meubler trouveront dans cette vente une excellente occasion de se monter une maison.
Ottawa, 21 avril 1880—6f

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull pauvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr., gerant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

SECOURS AUX INCENDIES DE HULL.

Le comité de secours prie instamment les citoyens de fournir des provisions, cuites ou non, des vêtements et de la literie pour les malheureux qui ont souffert par l'incendie d'hier. Les contributions seront reçues à l'Hôtel-de-Ville. Le greffier de la cité ou ses assistants seront présents depuis 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi pour les recevoir.

Par ordre du comité exécutif,
J. M. CURRIER,
Président.

SECOURS AUX INCENDIES DE HULL.

M. JAMES CUNNINGHAM a été nommé TRÉSORIER du comité de secours. Il sera à son bureau, No. 12, rue Metcalfe, tous les jours, dans le but de recevoir les contributions d'argent. Le comité espère que ces contributions seront abondantes, en proportion du désastre et des nécessités pressantes du moment.

Par ordre du comité exécutif,
J. M. CURRIER,
Président.

Compagnie d'imprimerie d'Ottawa

Une assemblée des actionnaires de la Compagnie d'Imprimerie d'Ottawa—dûment incorporée en vertu de lettres-patentes du gouvernement d'Ontario—sera tenue, le 28 AVRIL prochain, au no. 8, rue Murray, à 8 heures p. m., pour procéder à l'élection des directeurs et aux affaires générales de la Compagnie.

Par ordre des directeurs provisoires.
C. D. THÉRIAULT.
Ottawa, 16 avril 1880.

Etablissement Caledonia

DE

DEGRAISSAGE, NETTOYAGE

ET

Machine a battre les Tapis

(Vis-à-vis le quai de la Reine.)

Habillements de messieurs teints clair ou foncé pour

UNE PIASTRE.

Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés.

UN BON TAILLEUR

Est attaché à l'établissement pour le pressage.

BUREAU: —52, RUE WELLINGTON.

FRASER ET VIAU.

Ottawa, 9 avril 1880. 3m